

# THÉÂTRE • Le tableau noir de « l'École des femmes »

- Après Avignon l'été dernier, « l'École des femmes » de Molière est à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis).
- Pierre Ardit campe un Arnolphe « psychorigide » dans la pièce tirée au tragique par son metteur en scène Didier Bezace.
- La protégée d'Arnolphe, Agnès, dont il veut faire son épouse, lui inflige de cruelles leçons.

**C**réée dans l'immense cour du palais des Papes lors du dernier Festival d'Avignon (voir « La Tribune » du 9 juillet 2002), *l'École des femmes* se ressent du voyage sur le plateau plus étriqué d'Aubervilliers, près de Paris.

Certes, l'essentiel du dispositif voulu par le metteur en scène Didier Bezace (directeur du théâtre) est resté le même : un plateau de bois nu, ring sans cordes où des trappes font les entrées et les sorties. En revanche, ont disparu les clochetons gothiques qui piquetaient l'espace de la cour d'honneur et quelques autres détails. Aucune diversion possible à l'action qui se noue (sans jamais se dénouer) sur ce ring où se débat, seul contre la réalité liguée contre lui, l'irascible Arnolphe, personnage plus tragique que comique dans cette pièce en vers.

**Le dos tourné au réel.** Du coup, la mise en scène apparaît encore plus appuyée, tirée au noir... et en longueur. On sourit à peine de loin en loin, sans que le personnage d'Arnolphe gagne en sympathie. Constamment présent sur scène, celui-ci débite ses impréca-

tions dans le désert et nul ne lui fait écho.

Misanthrope atrabilaire doublé d'un fieffé misogynne, Arnolphe apparaît au fond du ring, le dos tourné au public. Autant dire le dos tourné au réel, qu'il ne laisse pas de vouloir façonner à son gré. Carrière, gens, amours... tout, d'après lui, se modèle « comme un morceau de cire ». Or tout se chargera de lui infliger de cinglants et perpétuels démentis, de lui faire avaler de « fâcheuses pilules ».

Arrivé à la quarantaine – c'est-à-dire, à l'époque de Molière, à un âge canonique –, Arnolphe a décidé de s'établir. C'est-à-dire de se marier. Et même de mener rondement l'affaire « dans demain » (c'est-à-dire d'ici à demain). Ce « psychorigide », dirait-on aujourd'hui, a pris ses précautions. Il s'est choisi une orpheline, Agnès, et l'a fait enfermer dès l'âge tendre dans un couvent afin de lui apprendre les bonnes manières : vénérer son futur époux et lui vouer une fidélité sans faille ! Arnolphe n'a en effet que faire de ces femmes savantes, coquettes notoires, qui infestent le marché du mariage.

Mais à peine retrouvera-t-il la charmante Agnès pour la conduire devant notaire qu'il devra



Pierre Ardit (Arnolphe), quasiment immobile sur scène, module les vers de Molière en incantations et Agnès Sourdillon, qui lui donne la réplique, compose une Agnès mutine, inattendue.

déchanter... Car non seulement Agnès a une tête (bien faite et bien pleine) mais aussi – suprême impudence – un corps. En vraie novice, elle l'avoue à son protecteur-souteneur, en qui elle voit tout sauf un mari possible. Elle sent, confesse-t-elle sans y voir malice, « un je-ne-sais-quoi » qui la rend tout émue dès qu'un godelureau, nommé Horace, lui conte fleurette. Toutes choses qui mettent hors de lui le vieux stratège en chambre, qui croit au seul pouvoir de sa parole. « Je suis le maître, je parle », clame-t-il à qui veut l'entendre. Mais personne ne veut l'entendre.

**Le pouvoir de la parole.** Cette confiance aveugle dans le pouvoir de la parole, Pierre Ardit la restitue au plus près. Dans une grande

économie de gestes, l'acteur, quasiment immobile sur scène, module les vers de Molière en incantations dont il précipite ou ralentit la cadence selon les humeurs du vieillard. Agnès Sourdillon qui lui donne la réplique compose une Agnès mutine, inattendue. Mais pour le seul caractère vraiment comique de cette sombre *École des femmes*, le notaire (incarné par l'impayable Thierry Gibault), Didier Bezace a forcé le trait, grossi la charge. Comme s'il voyait, concentré dans cet unique personnage, la concession obligée de Molière à son public. Voire...

NOËL TINAZZI

► Jusqu'au 8 mars au théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Tél. : 01.48.33.16.16. Puis en tournée en France, jusqu'à la fin juin.